

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 2 (1908-1909)
Heft: 5

Artikel: L'inauguration de la "Salle des Concerts" du Conservatoire et Institut de musique de Lausanne
Autor: G.H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068794>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

s'exposer quand on n'est pas armé pour braver une attaque. Si tous ceux que la critique musicale intéresse et qu'elle vise, montrent des dispositions conciliantes ; si le souci de l'art prime les considérations personnelles ; si l'amour du beau l'emporte sur toute autre préoccupation, la critique sera de nouveau ce qu'elle doit être : l'écho de l'opinion générale, consciente et éclairée, la réponse du public à l'artiste qui cherche à nous faire sentir la beauté absolue que tous ses efforts tendront à réaliser.

ED. PLATZHOFF-LEJEUNE.

La Vie Musicale publiera dans son prochain numéro un article
de M. EDMOND MONOD : *Une réforme à tenter.*

L'inauguration de la „ Salle des Concerts “ du Conservatoire et Institut de musique de Lausanne.

Plus de deux cents invités, parmi lesquels M. C. Decopet, conseiller d'Etat, des représentants des divers établissements scolaires de la ville, du Comité de l'« Orchestre » et une quantité de professeurs et d'amis de la musique, se pressaient, l'autre soir, 9 novembre, dans la nouvelle salle de la rue du Midi.

On a beaucoup admiré le luxe discret et l'harmonieuse simplicité de cette salle dont l'acoustique excellente et le confort feront le lieu d'élection de la plupart des séances de musique de chambre et des conférences musicales lausannoises. Au reste, gracieusement ornée de plantes vertes et de chrysanthèmes, elle avait, ce premier soir, un bel air de fête.

M. A. Cuony, président du comité de l'institution, a ouvert la soirée, très simplement, par un discours dont nos lecteurs nous sauront sans doute gré de leur donner le texte intégral :

MESDAMES ET MESSIEURS,

Soyez les bienvenus dans notre nouvelle demeure ! Nous n'avons pas cru pouvoir mieux l'inaugurer qu'en y conviant les amis de notre Institut. Nous vous remercions cordialement d'avoir bien voulu répondre nombreux à notre appel.

Nous remercions tout d'abord Messieurs les représentants des autorités cantonales et communales, dont la présence est pour nous un témoignage de sympathie d'autant plus précieux que nous ne pouvons la revendiquer comme un droit, puisque le Conservatoire est un établissement purement privé. Nous nous plaisons toutefois à rappeler que soit l'Etat, soit la ville de Lausanne se sont intéressés à la création de notre Institut, le premier en approuvant nos statuts, la seconde en participant à la souscription ouverte pour former notre fonds social.

Nous remercions ensuite Messieurs les délégués des établissements scolaires de Lausanne, dont un grand nombre d'élèves suivent nos cours et dont le Conservatoire peut être considéré comme un complément nécessaire, puisque le culte de la musique rentre dans le programme d'une bonne éducation.

Nous n'avons garde d'oublier Messieurs les représentants de la presse dont l'appui nous est si nécessaire et qui nous a toujours témoigné une bienveillance et un intérêt dont nous lui sommes profondément reconnaissants.

Nous saluons aussi un grand nombre d'anciennes élèves dont la présence atteste le bon souvenir qu'elles ont gardé de leurs études au Conservatoire et dont, à notre tour, nous suivons avec le plus vif intérêt la carrière artistique.

Nous remercions enfin les parents de nos chers élèves actuels, dont nous nous efforcerons toujours plus de mériter la confiance en complétant et en perfectionnant l'enseignement donné à leurs enfants.

Mesdames et Messieurs, si le Conservatoire se trouve aujourd'hui confortablement logé, il lui a fallu près d'un demi-siècle pour arriver à ce résultat. Ses débuts, vous le savez, ont été très modestes. Le 17 avril 1861, il ouvrait ses cours au 3^e étage de la maison Fovot, située à l'angle de la rue Haldimand et de la place St-Laurent, en face du temple.

L'appartement se composait de quatre chambres et d'une cuisine et le loyer s'élevait à 500 francs, porté ensuite à 600 francs par an.

Qu'il nous soit permis ici d'évoquer le souvenir des fondateurs du Conservatoire, de ces hommes éclairés qui, les premiers, ont reconnu la nécessité d'une école de musique à Lausanne. Ce sont, comme membres du Comité : MM. Louis de Coppet, Dr Hochreutiner, Robert Gordon, Adolphe Koëlla, Gustave Perdonnet, Louis Curtat, pasteur, et Monneron-Monnard, ministre, — et comme premiers professeurs : MM. Koëlla, Carl Eschmann, Charles Blanchet, Mouton et Schriwaneck. — M. Koëlla, le véritable inspirateur et l'âme de l'œuvre, en a été le directeur jusqu'à sa mort, en 1905, soit pendant 45 ans. M. Emile Blanchet, qui lui a succédé, s'est retiré volontairement le 1^{er} octobre dernier et a été remplacé par M. Jules Nicati, notre directeur actuel.

Mais revenons à notre local de la place St-Laurent.

L'Institut de musique — c'est le nom qu'il avait pris à l'origine — ne tarda pas à s'y trouver à l'étroit. Deux ans plus tard, en 1863, il s'installait dans les petits bâtiments qui fermaient au nord la cour du Cercle de Beau-Séjour, — bâtiments qui ont disparu pour faire place à l'hôtel de la Banque cantonale. Si la situation, au centre de la ville, était favorable, la construction laissait à désirer. Aussi, dès que l'on eut pu constituer un fonds de réserve, on chercha à améliorer les locaux ou à en trouver d'autres.

En 1868, la société qui s'était formée pour construire le Casino-Théâtre offrit d'en réserver une aile à l'Institut de musique. Le Comité crut devoir décliner cette proposition, la juxtaposition des deux établissements lui paraissant présenter plus d'inconvénients que d'avantages.

Un instant on eut l'idée de surélever les bâtiments de Beau-Séjour ; mais des servitudes dont on ne put obtenir la suppression, empêchèrent la réalisation de ce projet.

Après de nombreuses démarches, le Comité réussit, en 1870, à acquérir l'immeuble du Péristyle, Derrière-Bourg, pour le prix de 58,000 francs, dont 25,000 francs payables comptant et 33,000 francs au moyen d'un acte de revers. Le 1^{er} juillet 1870, l'Institut de musique prenait possession de son nouveau domicile et, grâce aux bénéfices réalisés, grâce aussi à une gestion très prudente et économique, il parvenait, dans l'espace de sept ans, à amortir toute sa dette. Au mois de juillet 1877, son immeuble était franc de toute charge.

Le Péristyle — aujourd'hui disparu — était on ne peut mieux situé ; mais, construit légèrement et exposé à l'humidité, il exigeait fréquemment des réparations très coûteuses. On fit étudier un projet de reconstruction et d'agrandissement, en vue d'y obtenir une grande salle pour les séances musicales. Mais il fallut y renoncer, soit parce que la dépense était hors de proportion avec les avantages réalisés, soit à cause des servitudes qui ne permettaient pas une extension suffisante.

De nombreuses négociations furent entamées pour vendre le Péristyle et pour acheter un autre bâtiment ou du terrain pour y éléver une nouvelle construction. Au mois de février 1904, l'assemblée des actionnaires acceptait une offre d'achat qui lui paraissait favorable, et le 25 mars 1905, nous sortions du Péristyle où nous avions passé 35 ans, pour nous installer à titre provisoire à Mon-Port, rue du Midi.

Il fallut recommencer les recherches pour trouver un immeuble où nous puissions nous établir définitivement. Après l'étude de bien des projets, nous nous sommes décidés à acquérir la maison où nous sommes actuellement et qui appartenait à M. Welti, ancien photographe. Ce qui a déterminé notre choix, c'est avant tout la position centrale de l'emplacement, dans une rue tranquille, sans ligne de tramway et en dehors de la grande circulation.

Telle qu'elle était au moment de l'acquisition, la maison aurait pu, à la rigueur, suffire à nos besoins actuels. Mais nous devions prévoir l'augmentation du nombre de nos élèves et éviter d'être plus tard obligés d'interrompre les cours ou de louer d'autres locaux pendant les travaux d'agrandissement. Depuis longtemps, d'ailleurs, nous désirions avoir à notre disposition une grande salle qui pût servir pour des séances musicales ou pour des conférences.

Nous avons donc fait établir par M. Georges Corbaz, architecte, un projet de transformation de notre nouvel immeuble, en le surélevant et en utilisant la place occupée précédemment par une cour. Ce projet une fois adopté après de laborieuses discussions, les travaux ont commencé le 13 mai 1907 et ils ont été poussés assez activement pour être complètement achevés au mois d'août 1908, de sorte que nous avons pu nous installer les premiers jours de septembre.

Nous nous faisons un devoir de témoigner ici notre entière satisfaction à notre architecte aussi bien qu'aux divers entrepreneurs qui ont collaboré à la reconstruction de notre immeuble. Du reste, vous avez pu juger vous-mêmes, Mesdames et Messieurs, de l'état de notre nouvelle installation.

Nous sommes donc en possession de locaux spacieux et confortables. Nous disposons — ce qui est encore plus précieux — d'un groupe de professeurs aussi distingués que

dévoués. Il ne nous reste qu'à souhaiter que les résultats répondent aux sacrifices que nous nous sommes imposés et que notre Conservatoire continue la marche progressive qu'il a suivie ces dernières années. Pour atteindre ce but, nous avons besoin de votre sympathie et de votre appui, Mesdames et Messieurs. Nous osons y compter, puisqu'il s'agit d'une œuvre d'éducation artistique intéressant notre chère ville de Lausanne, le canton de Vaud et la Suisse tout entière.

De chaleureux applaudissements accueillirent cette péroration. Et certes il était extrêmement intéressant d'entendre esquisser fidèlement par un de ceux qui y prirent la plus grande part, l'histoire « externe » de l'Institut de musique. On aurait sans doute aimé suivre ensuite un exposé de l'histoire « interne », si je puis dire, de l'histoire musicale d'une institution musicale aussi éminemment utile. Mais le comité du Conservatoire avait décidé de faire entendre à ses invités un certain nombre d'élèves, et le défilé — attrayant en soi et bien propre à inspirer confiance en l'établissement qui les forme — commença, pour se continuer le lendemain, 10 novembre, à la même heure, en une seconde séance d'inauguration.

Voici les noms des élèves qui prirent part à ces deux auditions mémorables dans l'histoire du « Conservatoire et Institut de musique » : M^{les} S. Rosat, N. Ramel, N. Friedrich, (élèves de M^{le} M. Langie), S. Schnell, A. Ducommun (élèves de M. E. Blanchet), H. Aubert M. Howell-Thomas (élèves de M. J. Nicati, directeur) pour le piano ; M. H. Jaccard (élève de M. A. Giroud) pour la flûte ; M^{le} C. Gautschi (élève de M. R. Frommelt) et M. H. Bonard (élève de M. H. Gerber) pour le violon ; M^{le} N. Ortlieb (élève de M. Wessely) pour le violoncelle ; enfin M^{le} H. Zbinden (élève de M^{me} E. Troyon), pour le chant.

Il ne nous reste plus qu'à souhaiter au Conservatoire de Lausanne, en sa nouvelle demeure et sous sa nouvelle direction, une ère d'activité bienfaisante en même temps que de prospérité.

G. H.

La Musique en Suisse.

Suisse romande.

Nous parlions, il y a quinze jours, des *forces* qui se dépensent pour l'exercice de l'art. Sait-on quel est le « travail » d'un pianiste exécutant quelque morceau en public ? On s'en rendra compte aisément par ce qui suit. Une touche de piano s'abaisse sous la pression d'un poids minimum de 75 grammes (trois pièces de 5 francs en argent), mais l'attaque du son — surtout dans une grande salle — exige de l'artiste un effort beaucoup plus considérable. Dans l'allegrino initial du concerto en *mi bémol* de Beethoven, le pianiste « pétrit » de la main gauche 4.476 notes et 5.450 de la main droite. Ce total de 9.926 notes, multiplié par la pression minimum de 75 grammes par note donne le chiffre respectable de kil. 744.450, c'est-à-dire le poids de 29.778 pièces de 5 francs en argent ! Ces chiffres cités par M. Emile Gouget, dans son *Histoire musicale de la main*, et qui n'ont du reste qu'une valeur tout approximative, m'obéissent toutes les fois que j'assiste à quelque *recital* touffu, copieux, riche à l'excès, comme c'est encore la mode maintenant, surtout dans les petites villes où le public veut en avoir pour son argent.

Or ce ne sont pas les récitals — quel vilain mot, lancé par Fr. Liszt et qu'il serait bon d'abandonner !... mais comment le remplacer ? — ce ne sont pas les auditions de piano qui nous manqueront. Déjà MM. Rod. Ganz, Ed. Risler, Harold Bauer parcourront le pays, sans compter M. Herbert Fryer que l'on connaît des années précédentes et qui s'est fait entendre récemment à **Montreux**, en une soirée consacrée à Chopin, à la veille de son départ pour une tournée à travers l'Autriche, l'Orient et la Russie.

M. Rodolphe Ganz, qu'il serait bien superflu de présenter à nos lecteurs puisqu'il est un des pianistes suisses qui, à l'Etranger, font le plus d'honneur à leur pays, paraît bien décidé à renouveler la formule traditionnelle du « programme de récital » : Bach, Beethoven, Liszt, avec quelques intermèdes. Aussi les amateurs — pourquoi furent-ils si peu nombreux, tant à **Lausanne** qu'à **Genève** ? — ont-ils pu entendre en plus de Chopin, Brahms, Schumann (on eût volontiers remplacé la sonate, un peu faible, en *fa dièse* mineur, par une autre œuvre du même maître) et Liszt, quelques œuvres nouvelles ou très peu connues : deux *Rhapsodies* de